



À Avon, le parc du Bel-Ébat

La grande originalité du parc du Bel-Ébat en orée du massif de Fontainebleau est liée à son origine cynégétique. Le parc a été composé pour le plaisir de la chasse ; l'ébat des meutes est à l'origine de son nom et de ses grands espaces, la soif des chiens et des chevaux explicite l'importance de l'eau et la variété de forme des bassins. La grande qualité du parc est la part faite à la lumière. L'importance des mouvements de meutes de chiens peut inviter à des rêveries sur ces larges perspectives aujourd'hui ouvertes sur la ville et cristallisées sur les arcades du viaduc.

Sur ces pentes herbues se lisent des terrasses qui purent recevoir d'éphémères installations de toiles lors des grandes parties de chasses.

Outre le ciel porté là comme une clairière au cœur du massif de Fontainebleau et de la ville, brille l'éclat d'eaux claires issues du Montceau.



Sources et rus parcourent ce beau parc aux arbres séculaires.

« Quelle jolie maison, et comme tout cela est plus agréable à fréquenter que les musiciens... Il vaut mieux converser avec les arbres, vos beaux arbres qui sont toujours de bonne humeur, dont seules les cimes sont musicales. »
Extrait d'une lettre de Claude Debussy.
© Le Manoir de Bel-Ébat, éd. du Puits Fleuri.

M Musique et nature à Bel-Ébat

Il y a des jardins qui sont intimement liés à la création artistique. La forêt de Fontainebleau et ses villages ont inspiré poètes, peintres et musiciens. C'est la musique qui résonna dans les frondaisons du parc de Bel-Ébat. Saint-Saëns, Debussy, Ravel, invités de choix, sont sensibles à la beauté des lieux. Le bruit des sources,



le mystère de la forêt environnante, la beauté des roseraies deviennent les muses de l'inspiration.

Des soirées musicales sont organisées auxquelles participent aussi Massenet ou Gabriel Fauré.

Relais de chasse sous François I^{er} et Henri IV, Bel-Ébat, transformé au cours des siècles, restera un lieu de repos, d'inspiration, de rêveries.
M. B.-A.



Ces eaux alimentent des bassins de qualité esthétique inégale : un rond d'eau d'apparat en bas du parc est comme posé sur le trottoir de la ville ; à mi-pente, au niveau du château, un petit abreuvoir à chien se dissimule sous un noisetier ; des scrofulaires des marais venues de la forêt cherchent à vivre sur les rives d'un curieux ru encaissé ; enfin, un très bel abreuvoir ovaliforme ombragé illustre au mieux ce réseau d'eau à boire pour les chiens et les chevaux. Ses berges élargies et aplanies participent plus du cadre rustique que des compositions savantes.

Dans ce parc public aux origines précises, la personnalité d'un noyer hors d'âge rayonne en partie haute de prairie. Ce parc, presque urbain, a cependant perdu l'exubérance arbustive de son sous-étage et son mur d'enceinte ; ces lacunes reprises pourraient lui rendre son caractère forestier sans lui ôter son appartenance à la lisière de la ville incarnée par la vue cavalière magistrale sur Avon. J. C.